

Nouvelle salle d'archéologie régionale

Une cité à la découverte de son identité

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE | DÈS LE 4 JUIN 2009

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève, mai 2009. – À partir du 4 juin prochain, les populations genevoises et de France voisine, mais aussi leurs hôtes de passage, pourront, qui renouer, qui découvrir les multiples facettes de l'histoire humaine de notre région ; déclinées au fil des quinze derniers millénaires, elles sont présentées – dans leur contexte archéologique et historique – mises en valeur au sein de la nouvelle salle d'archéologie régionale.

L'intérêt manifesté par les Genevois pour les témoins des civilisations disparues est d'une remarquable précocité. Ainsi, dès le XIII^e siècle, la cathédrale témoigne de la volonté des maîtres bâtisseurs d'exposer au regard des inscriptions antiques. Dès 1535, le bouleversement des abords de la Cité de Calvin par le chantier des fortifications sera source de découvertes multiples d'objets gallo-romains. Il faudra toutefois attendre le milieu du XVII^e siècle pour voir apparaître – et conservés – les premiers objets préhistoriques, notamment des outils en bronze et des pilotis d'habitats de l'âge du Bronze.

Dans le courant du XVIII^e siècle, les découvertes antiques se multiplient ; en 1715 apparaît le visage en bronze d'un jeune homme idéalisé, puis, en 1721, c'est au tour du *missorium* en argent de Valentinien I^{er}, apparu sur les bords de l'Arve, d'être sauvé in extremis de la destruction. Jusqu'en 1818, les objets archéologiques recueillis, tous de provenance régionale à l'exception de quelques vases étrusques, sont considérés comme des « curiosités » et conservés au sein de la Bibliothèque publique, établie dans l'Académie de Calvin.

L'accroissement des collections au fil du XIX^e siècle mène, sous la conduite d'Henri Boissier, à l'établissement du Musée académique ; établi dans l'ancien hôtel du Résident de France, cet établissement est le véritable précurseur du Musée d'art et d'histoire. La collection d'archéologie régionale y trouve naturellement sa place en tant que matériel illustrant les cours de l'Académie. Le développement des collections archéologiques prendra un caractère exponentiel sous la houlette d'Hippolyte-Jean Gosse, chargé de leur gestion en 1864. Il parviendra en 1872 à établir un véritable Musée archéologique dans le sous-sol de la Bibliothèque publique des Bastions. Son œuvre sera prolongée par Alfred Cartier, premier directeur du Musée d'art et d'histoire inauguré en 1910, puis par Waldemar Deonna. Les fouilles pratiquées depuis 1918 par Louis Blondel complètent les séries d'archéologie régionale conservées au Musée ; leur enrichissement, en veilleuse depuis 1970 – les objets découverts étant conservés par le Service cantonal d'archéologie – a repris depuis 2004 afin de permettre la création des salles appelées à présenter ce qui, au fil du temps, est devenu la plus importante collection d'archéologie régionale conservée en Suisse.

Conçue en étroite collaboration avec le Service cantonal d'archéologie sous la conduite de Jean Terrier, archéologue cantonal, le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, dirigé par Marie Besse, professeur d'archéologie préhistorique, les équipes du Museum d'histoire naturelle, emmenées par Danielle Decrouez, leur directrice, et avec le soutien du Service régional d'archéologie de Rhône-Alpes, la salle d'archéologie régionale propose une synthèse dont la force repose sur la richesse des témoignages livrés par le sous-sol du Bassin genevois.

Le parcours proposé est résolument diachronique. Accueillis par les multiples facettes du Paléolithique d'Étrembières (13000 av. J.-C.), les visiteurs découvrent successivement les objets issus des sites néolithiques de Corsier, de Douvaines ou de Collonges-Bellerive, puis ceux provenant des dépôts votifs de l'âge du Bronze, à l'instar du spectaculaire ensemble de cuirasses mis au jour à Fillinges. Unique, la statue monumentale du port celtique révèle la protohistoire genevoise, alors que la transition vers la période gallo-romaine puis son développement souvent fastueux sont éclairés par les domaines antiques du parc La Grange et de Vandœuvres.

Signalé par le miliare d'Hermance, l'avènement de *Genava* au rang de capitale régionale illustre l'essor au Bas-Empire de notre *civitas* avec ses domaines florissants ; la transition vers le haut Moyen Âge souligne, par le biais des nécropoles contemporaines de Sézegnin et de La Roche-sur-Foron, la question des migrations rythmant cette période. Enfin, l'émergence des paroisses rurales dès l'époque carolingienne clôt le parcours proposé.

Rassemblées pour la première fois dans un lieu d'exposition unique, ces œuvres, majeures ou non, offriront à la population genevoise comme à ses hôtes un voyage dans le temps ; les Riches Heures du Bassin genevois sont ainsi contées aux visiteurs perpétuant une curiosité pour le Passé égale à celle de leurs ancêtres du Moyen Âge.

Commissaire de l'exposition : Marc-André Haldimann

En collaboration avec Françoise Lorenz et Nathalie Wüthrich